



Jean Béraud, *La salle de rédaction du Journal des débats* (détail), 1889, huile sur toile, musée d'Orsay, Paris.

Georges Duroy, jeune journaliste arriviste, gravit les échelons de *La Vie française*, journal dont le propriétaire est M. Walter. Celui-ci décide de le nommer chef de la rubrique « Échos », en remplacement de M. Boisregard.

M. Walter, qui appréciait [Boisregard] cependant, avait souvent désiré un autre homme pour lui confier les Échos, qui sont, disait-il, la moëlle du journal. C'est par eux qu'on lance les nouvelles, qu'on fait courir les bruits, qu'on agit sur le public et sur la rente¹. Entre deux soirées mondaines, il faut savoir glisser, sans avoir l'air de rien, la chose importante, plutôt insinuée que dite. Il faut, par des sous-entendus, laisser deviner ce qu'on veut, démentir de telle sorte que la rumeur s'affirme, ou affirmer de telle manière que personne ne croie au fait annoncé. Il faut que, dans les échos, chacun trouve, chaque jour, une ligne au moins qui l'intéresse, afin que tout le monde les lise. [...]

L'homme qui les dirige et qui commande au bataillon des reporters doit être toujours en éveil, et toujours en garde, méfiant, prévoyant, rusé, alerte et souple, armé de toutes les astuces et doué d'un flair infail-
lible pour découvrir la nouvelle fausse du premier coup d'œil, pour
juger ce qui est bon à dire et bon à celer², pour deviner ce qui portera sur le public ; et il doit savoir le présenter de telle façon que l'effet en soit multiplié. [...]

Duroy devait faire l'affaire en perfection, et il complétait admirablement la rédaction de cette feuille³ « qui naviguait sur les fonds⁴ de l'État et sur les bas-fonds de la politique », selon l'expression de Norbert de Varenne.

Les inspireurs et véritables rédacteurs de *La Vie française* étaient une demi-douzaine de députés intéressés dans toutes les spéculations que lançait ou que soutenait le directeur. On les nommait à la Chambre « la bande à Walter » et on les envoyait parce qu'ils devaient gagner de l'argent avec lui et par lui.

Forestier, rédacteur politique, n'était que l'homme de paille⁵ de ces hommes d'affaires ; l'exécuteur des intentions suggérées par eux. Ils lui soufflaient ses articles de fond qu'il allait toujours écrire chez lui « pour être tranquille », disait-il.

Mais, afin de donner au journal une allure littéraire et parisienne, on y avait attaché deux écrivains célèbres en des genres différents, Jacques Rival, chroniqueur d'actualité, et Norbert de Varenne, poète et chroniqueur fantaisiste [...].

Puis on s'était procuré, à bas prix, des critiques d'art, de peinture, de musique, de théâtre, un rédacteur criminaliste et un rédacteur hippique, parmi la grande tribu mercenaire des écrivains à tout faire. Deux femmes du monde, « Domino⁶ rose » et « Patte blanche », envoyaient des variétés mondaines, traitaient les questions de mode, de vie élégante, d'étiquette, de savoir-vivre, et commettaient des indiscretions sur les grandes dames.

Et *La Vie française* « naviguait sur les fonds et bas-fonds », manœuvrée par toutes ces mains différentes.

Partie I, chapitre 6.

1. Le cours de la bourse. 2. Tenir secret. 3. Journal (métonymie). 4. L'argent. 5. Prête-nom, personne qui agit à la place d'une autre qui veut rester discrète. 6. Cape à capuchon portée dans les bals masqués.

QUESTIONS

1 Quelle vision cet extrait donne-t-il de la presse et de la politique ?

2 GRAMMAIRE

Analysez la proposition subordonnée relative, puis reformulez-la sous forme d'adjectif.